

remplis d'une ardente jeunesse attendant avec impatience le jour où elle pourra prêcher l'Évangile ; lorsque je considère le nombre considérable d'hommes et de femmes appartenant aux plus hautes classes de la société qui se consacrent au service des pauvres, je ne puis désespérer de la France. Tant d'héroïsme dans sa charité et dans la religion doit plaider pour la France devant le trône de Dieu."

Nous avons voulu citer tout entier le jugement du Cardinal-Archevêque de Baltimore, dit la *Semaine* de Paris, ces paroles d'un des plus fermes esprits de l'Amérique sont pour nous un encouragement et une force au milieu des angoisses du temps présent.

LE MONDE AUX PIEDS DU ROI PACIFIQUE.

L'archevêque de Florence, S. G. Mgr Cecconi, a adressé, sous ce titre, au clergé et aux fidèles de son diocèse une importante Lettre pastorale dont nous recevons un exemplaire tiré en brochure. C'est le développement et la suite de sa mémorable Lettre sur la paix religieuse, qu'il publia à l'occasion des fêtes de Florence.

"L'Italie, dit-il, possède en elle-même le meilleur remède de ses maux. Séduite par la manie d'atteindre une forme spéciale de grandeur civile, victime surtout de la persistance conjuration des sectes, elle a paru oublier, pendant de longues années, ce qui, de tout temps a formé sa plus grande gloire et lui assure la primauté sur toutes les nations.

Pour lui rappeler qu'elle a chez elle ce précieux trésor, il a fallu que, regardant au dehors, elle l'aperçût comme dans un miroir. Alors, elle a secoué sa torpeur ; elle s'est mise à réfléchir et elle s'est posé à elle-même cette demande : pourquoi donc ne fais-je aucun cas de ce que je possède et ce que tous les peuples tiennent dans la plus haute estime. Pourquoi donc dois-je tolérer que le Pontife Romain qui, tant de fois, a sauvé l'Italie des ennemis extérieurs et ramené la paix à l'intérieur, qui, par sa mission universelle, assure à l'Italie, même pour les temps à venir, une gloire impérissable et les plus précieux bienfaits, soit présenté à mes fils comme un obstacle à la grandeur nationale, voire comme un ennemi de la patrie ?"

La-dessus, l'éminent archevêque signale le retour qui s'opère vers les idées saines et justes et le langage nouveau que l'on entend jusque parmi ceux qui étaient imbus de funestes préjugés. C'est dans leur camp que l'on a entendu proclamer que : " Léon XIII ne le cède à qui que ce soit dans son désir d'assurer la prospérité et la grandeur de l'Italie, " que " si le Chef suprême de l'Église catholique déclare sa situation insoutenable, il a parfaitement raison, " que " son influence s'étend au monde entier, " et qu'un pouvoir entouré de tant de prestige " n'est pas un malheur pour la nation au milieu de laquelle il se trouve, " enfin que " les Italiens doivent se souvenir qu'il est aussi un Italien celui devant lequel le monde vient s'agenouiller."